

L'art vestimentaire sportif et le Tout-Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **46 (1966)**

Heft 3: **Élégance, sport et industrie**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

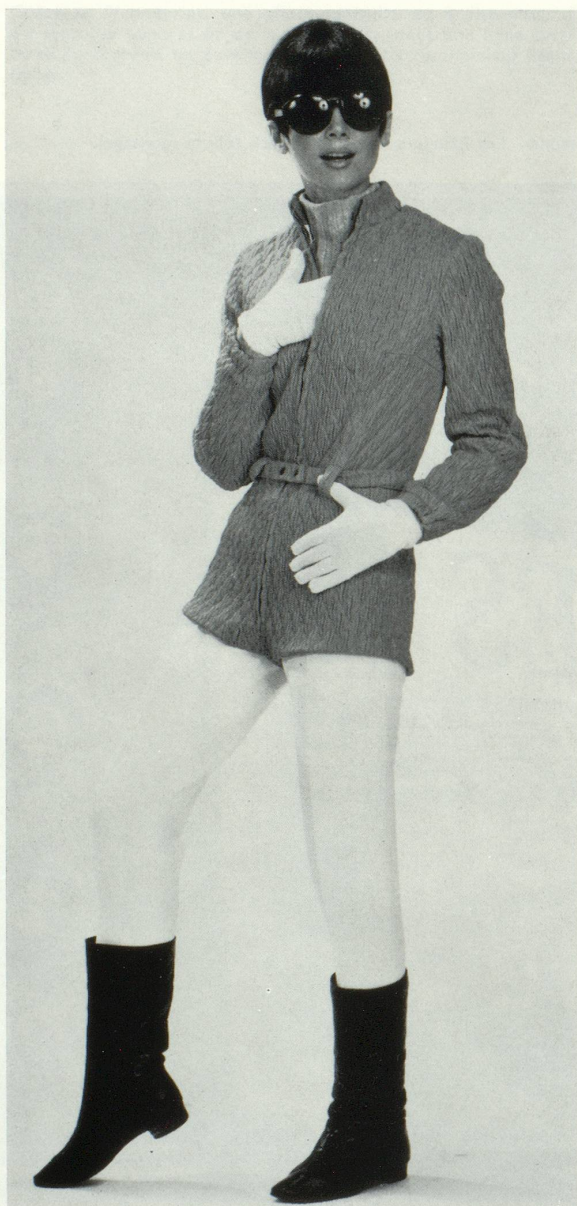
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ART VESTIMENTAIRE SPORTIF ET LE TOUT-PARIS



C'est un Suisse, natif de Coire, qui est devenu un des meilleurs spécialistes en matière de vêtements de chasse. Il s'appelle Werner Lendi. Nous lui avons demandé comment il était arrivé à ce résultat et ce qu'il pensait d'un genre de commerce si particulier où tout excès de goût douteux rend ridicule le chasseur.

Natif des Grisons j'en ai gardé un solide accent et la passion du ski. Parisien depuis 1925, mon magasin rue de Miromesnil offrait donc fuseaux, anoraks, lattes, chaussures et tout équipement pour ce sport, alors réservé à une certaine élite. Mon enseigne « Palu-sports » (du Piz Palu en Engadine) traduisait mon origine du pays des neiges, donc les spécialités qu'on pouvait y trouver.

Mais rapidement le ski se démocratisait. Vêtements et accessoires étaient alors proposés en de multiples points de vente. J'envisageais en 1937 de changer... mon fusil d'épaule.

C'est bien le cas de le dire puisque c'est à la chasse que j'allais dorénavant consacrer mon activité. Il faut croire que ce fut avec succès puisque mes fiches comptent actuellement plus de 2 000 clients, et que leur fidélité m'est acquise.

Le chasseur est exigeant, précis dans ses désirs, mais cordial, même amical. Ce sport reste le privilège d'une certaine fortune. Bien sûr il y a 2 millions de permis délivrés chaque année, mais le citoyen appartient à un milieu aisé qui ne pratique pas son sport sur un territoire communal. Il est soit propriétaire, soit actionnaire. Ceci implique de lourdes charges avant même l'ouverture. Alors l'achat de vêtements et accessoires compte peu face à l'entretien des gardes, élevages de gibiers, aménagement du territoire, impôts, assurances. Pour s'habiller



(Photo : Stwolinski-Wien.)



Werner Lendi lui-même en costume de chasse.

l'avocat, le médecin, l'ingénieur, le président-directeur général dispose de ce que j'appellerais « l'argent de poche » des loisirs. Tout article lui plaisant ne lui apparaît pas trop cher. Ce qu'il veut c'est acquérir du confort, de la souplesse, de l'imperméabilité dans une note sobre et personnelle.

Ce sont mes clients-chasseurs qui ont toujours guidé mes créations. Ma chance a été de servir les meilleurs fusils de France et aussi de Suisse (et il y en a beaucoup), d'Italie, de Belgique, d'Espagne. Chacun m'a fait part de ses « marottes », de la nécessité des détails, des qualités indispensables des tenues, non seulement sur le terrain mais aussi pour le déjeuner et le goûter au pavillon.

Ainsi j'ai toujours évité les excentricités, les couleurs criardes, les vestes bardées de fermetures métalliques. Mes clients ne s'habillent pas comme des gardes.

Mes succès je les dois au drap des Grisons pour vestes et knickers, au loden d'origine, à la légèreté des gilets d'ouverture, aux exclusivités de blousons, de manteaux de peau, doublés de fourrure avec col de mouton. La diversité des tenues correspond aux diversités des chasses. On ne porte pas les mêmes vêtements pour le perdreau d'ouverture où il fait encore très chaud en Alsace au mois d'août que pour les battues de lièvres en cette même Alsace fin décembre. Ni pour la perdrix rouge en Espagne, ni pour l'ours en Roumanie ou l'alouette au Maroc...

Du manchon-fourré pour les frileux à la casquette « lumineuse » pour les craintifs, il y a toute une gamme d'articles que l'on doit posséder pour satisfaire les divers terrains et époque des réunions. Depuis deux ans de très nombreuses femmes sont venues à la chasse à tir. Je ne parle pas de la vénerie qui n'est pas mon affaire. Les « Dianes » sont plus difficiles à satisfaire. Pour elles l'élégance a son mot à dire. Elles ne veulent pas être alourdies, déformées par un modèle trop fonctionnel. Souvent excellentes tireuses, elles entendent aussi être vêtues souples. Pour elles, des tailleurs plus ou moins chauds, des jupes portefeuille ou jupes culotte, des pulls en cachemire ou laine d'Écosse, des chapeaux qu'elles peuvent babosser à leur goût et des bottes légères moitié cuir, moitié toile. Pour tous, des gants dont la peau d'autruche est la plus souple, tout en restant résistante.

Ma boutique est devenu le Salon où l'on cause... de chasse. En choisissant, en essayant, entre eux, même s'ils ne se connaissent pas les clients parlent de leurs dernières battues en France, de leur séjour en Écosse,

en Tchécoslovaquie, en pays de Bade. Dès le mois de septembre on peut, grâce à eux, évaluer la densité du gibier en Sologne, en Beauce... où à Valdepenas! Mes vendeuses, à leur tour, sont devenues passionnées de ce sport. On me prend souvent à témoin. On me demande ce que j'ai pu apprendre des autres. C'est une atmosphère totalement amicale. Je n'ose décevoir tous ces curieux en leur avouant, qu'à part mon mousqueton helvétique, je n'ai guère tenu un fusil de chasse, rarement tiré sur un gibier quelconque ni mis les pieds dans ce monde si particulier que mes clients peuplent de perdreaux, faisans, lièvres, chevreuils, sangliers, cerfs... pour ne pas parler des lapins.

Souvent le dimanche, le matin tôt dans mes promenades à cheval (je suis un ancien officier de cavalerie), je pense à tous ces chasseurs que j'ai équipé de mon mieux et qui, par chaumes et forêts, safari et expéditions nordiques, portent avec leur espoir de réussite, une étiquette évoquant le Piz Palu qui avait été choisie comme emblème du ski et qui est devenue celle des nemrods!

